

## Matthieu 18,21-35

On n'imagine pas dans notre société un jugement comme celui dont parle la parabole. Un personnage politique qui s'écroulerait devant son juge le suppliant d'avoir pitié et s'en trouverait gracié. Les sommes qu'il a détournées sont considérables, l'équivalent du salaire de 10.000 ouvriers pendant 10 ans. L'homme est insolvable. Comment son maître a-t-il pu se laisser fléchir ? C'est son cœur qui a parlé. Il n'a pu accepter que ce malfaiteur ait perdu sa dignité. Il était lié à son passé, le voilà relâché, « délié ». Le même mot sera employé un jour pour Barabbas, libéré par Pilate, préféré par la foule à Jésus. Ce n'est sans doute pas une coïncidence : Jésus ne s'est-il pas livré pour délivrer l'humanité entière ?

Il ne faut donc pas voir dans l'attitude et la décision de ce juge, qui est aussi un roi, un exemple à suivre pour les magistrats, les juges et les jurés de nos tribunaux. L'enjeu est ailleurs : Pierre a demandé à Jésus : « Combien de fois faut-il pardonner ? » La première réponse, soixante-dix fois sept fois, donne à penser qu'il ne faut jamais se lasser de pardonner... La parabole que Jésus raconte sans attendre conduit plus loin. Elle rejoint le fond du cœur. « Il faut pardonner du fond du cœur » quel qu'ait pu être le mal commis. Celui-ci peut être irréparable, c'est le cas pour le débiteur de cette histoire. Le mal dont ont souffert des milliers d'hommes des années durant ne pourra jamais être réparé. Un assassin ne pourra jamais faire revivre sa victime et la rendre à sa famille...

Ce que dit Jésus va très loin. Il invite chacun à plonger au plus profond de sa conscience. Qui parmi nous peut prétendre n'éprouver à l'égard d'un autre, au moins un autre, quelque adversité, quelque rancœur ? Un jour, un mot, une attitude, un regard, un geste, de sa part a pu nous blesser. La blessure reste gravée en nous, indélébile... C'est d'elle qu'il faut guérir. C'est elle qu'il faut effacer. Il ne s'agit pas d'oublier, de faire comme si rien ne s'était passé, comme si on avait passé l'éponge... Il s'agit de naître ensemble, victime et coupable.

Qui est capable d'aimer ainsi ne fait pas preuve de faiblesse mais de force. Il atteint un sommet de vérité. Aucun mensonge ne demeure en lui. Le mensonge cache toujours une faiblesse tapie au fond du cœur. Le maître dans la parabole a dévoilé son cœur, il s'est laissé émouvoir jusqu'aux entrailles : l'autre ne sera vraiment son frère que s'il est re-créé, ressuscité. C'est à cette condition qu'ils pourront faire route ensemble, non pas comme ils auraient pu faire avant car rien ne sera plus comme avant. Un monde nouveau a été créé. Deux frères sont nés.

Hélas, le coupable n'était pas vrai. Quand il a dit qu'il rendrait tout, il n'était pas dans ce qu'il disait. Il pensait qu'il serait cru et il est parti se flattant « d'avoir bien eu son juge ». La suite le confondra. Cet homme dur sera sans pitié pour un ami qui lui devait une somme infime... La formule première de Jésus va le concerner directement. « Pardonner soixante-dix fois sept fois » sera le chemin qu'il devra prendre. Un long travail sur lui-même l'attend. Il lui faudra descendre au fond de son cœur pour enfin y arracher le mensonge qui, jusqu'à ce jour, a orienté sa vie.

---

Le calcul n'est décidément pas une valeur évangélique... Tous frères et tous enfants du même Père.

André Dubled

---